



À Valerio et à Flavio

Angela Nanetti

Les compagnons de la pluie

Traduit de l'italien
par Nathalie Sinagra Decorvet

LA JOIE DE LIRE

Chapitre 1

L'ÉTANG

Quand le nuage noir et imprégné d'eau passa au-dessus de l'étang, toutes les grenouilles levèrent la tête et ce fut le silence. Un silence absolu.

Un silence si intense que l'on pouvait entendre le nuage passer *chhhhhhh ! Chhhhhhh !*

— Cette fois, c'est sûr ! dit le Grand Crôa.

— Cette fois, c'est sûr ! répétèrent Clairdelune, Goliath, Mitaine, Millemètres et Muscinée en levant la tête. Même Œildetaureau ouvrit son œil qui n'était pas recouvert de boue et leva la tête au ciel.

— Cette fois, c'est sûr !

Parce que le nuage, avec tous ses éclairs, ses

frissons et ses soubresauts, semblait prêt à se libérer de son poids.

— C'est sûr, c'est sûr ! pensèrent les grenouilles tout en retenant leur souffle.

Mais au lieu de cela, le nuage passa comme étaient passés tous les autres.

Avec son *chhhhh*, ses éclairs et ses frissons. Et une heure plus tard, voilà que le soleil était de retour.

Cela faisait six mois qu'il ne pleuvait plus, six mois que les nuages passaient sans laisser tomber une seule goutte d'eau.

— Rien à faire.

Æildetaureau referma son œil et s'enfonça dans sa flaque asséchée.

C'était son refuge depuis toujours. Autrefois, cette flaque donnait sur l'étang et il lui suffisait d'ouvrir la bouche pour gober tous les insectes. Maintenant que l'étang s'était retiré, la boue

était devenue sèche et son refuge avait rétréci. La grenouille se sentait bien à l'étroit, comme dans une prison, mais elle était trop vieille pour s'en aller. Elle y passait ses journées à somnoler et ouvrait un œil uniquement lorsqu'il se passait quelque chose d'important. Comme un nuage qui passait, justement.

— Rien à faire ! répéta Æildetaureau, s'enfonçant de plus en plus.

— Mieux vaut dormir.

Désormais on n'apercevait plus qu'un petit bout de son dos gris et poussiéreux, comme cette boue séchée que l'on voyait un peu partout.

Mais les autres grenouilles...

— De l'eau ! De l'eau ! criaient-elles en sautant de tous côtés comme des folles.

Seul le Grand Crôa était resté sur une pierre, fixant l'étang croupissant.

— De l'eau, de l'eau !

- Tous les œufs vont finir par sécher !
- On ne trouvera plus d'insectes.
- On va mourir comme l'herbe et les joncs !

Le soleil va nous tuer !!!

— Ça suffit ! dit tout à coup le Grand Crôa, en sautant de sa pierre. Ça ne sert à rien de crier. Il faut prendre une décision.

— Une décision ? coassa Goliath, l'énorme grenouille taureau. Et laquelle ? On ne va quand même pas demander au nuage de faire demi-tour ou au soleil de s'en aller ? Comment peut-on faire revenir l'eau dans l'étang, nous, pauvres grenouilles que nous sommes ?

— Bien dit ! Bravo !

— Ces décisions-là ne dépendent pas de nous, dit le Grand Crôa. On ne peut pas faire tomber la pluie et on ne peut pas faire revenir l'eau dans l'étang...

— Et alors ?

- Mais il y a une chose qu'on peut faire...
- Quoi ? Vas-y, dis-le-nous !
- On peut partir à la recherche de la pluie et d'un autre étang.

À ce moment-là, un éclair et une chute de grêle n'auraient pas eu plus d'effet.

— Partir à la recherche de la pluie ?!!! Et comment ? En allant chasser les nuages là-haut ? Et se faire griller par le soleil... ? continua Goliath avec sa voix rauque, gonflant son cou au maximum.

Maintenant il faisait vraiment peur et toutes les grenouilles le regardaient, admiratives.

— Ne dis pas de bêtises, Grand Crôa, la pluie viendra, il faut simplement attendre. Nous sommes nées ici et c'est ici que nous devons rester.

— Et nos œufs ? demanda Clairdelune.

— L'eau est en train de s'évaporer, comment peuvent naître les têtards ?

— Ils naîtront comme toujours et la pluie finira par arriver. La pluie arrive tôt ou tard, il suffit d'attendre, finit par conclure Goliath avec un mugissement sourd qui laissa tout le monde bouche bée. Si Goliath, qui était grand et fort, disait que la pluie devait arriver, il n'y avait plus qu'à attendre. Les grenouilles soupirèrent, soulagées, et plongèrent dans leur flaque.

Seul le Grand Crôa retourna sur sa pierre et se mit à contempler l'étang moribond : désormais il ne restait plus qu'une flaque. Combien de temps encore pourraient-elles tenir le coup sans pluie ?

* * *

Un autre mois s'écoula, d'autres nuages passèrent, mais la pluie ne vint pas. Dans son refuge Æildetaureau avait la peau toute

rabougrie, comme les feuilles mortes. Et les œufs avaient été engloutis par les craquelures du sol.

Quand Clairdelune les aperçut, elle s'effondra :
— Les œufs ont séché ! Il n'y aura pas de têtards.

Les autres grenouilles regardaient en silence et personne n'eut le courage de la consoler.

— Il faut partir d'ici avant qu'il ne soit trop tard ! répéta le Grand Crôa perché sur sa pierre.

Cette fois, Goliath ne souffla mot.

— C'est facile à dire, ça ! s'écria Mitaine. Mais où ça ? Tu as une idée, toi ?

— Une fois j'ai entendu deux hérons passer qui parlaient d'un endroit où il y avait un grand bassin et une cascade. Ça devait sûrement être un bel endroit puisqu'ils y retournaient chaque année.

— C'est vrai ! cria Millemètres. Je m'en souviens ! Un endroit magnifique, un grand bassin et une cascade...

— Ah, il doit y faire bon frais ! soupira Muscinée.

Il y eut de nouveau un grand silence : autour de la flaque, la chaleur était insupportable.

— Il faut partir maintenant, répéta le Grand Crôa.

— D'accord, allons-y, cria Goliath. Mais de quel côté ?

— On va demander.

— Et à qui ?

— Oui, à qui ? demandèrent en chœur les autres grenouilles.

— On va demander à Œildetaureau, elle est vieille, elle doit bien savoir quelque chose de plus que nous.

Goliath sursauta et gonfla son cou :

— Œildetaureau ? Elle doit être plus sèche que la boue de sa cachette à l'heure qu'il est !

Elles allèrent voir Œildetaureau et l'appelèrent, mais pas un son ne sortit de son trou. Après avoir insisté longuement, elles virent enfin apparaître deux yeux énormes sur un petit corps tout fripé et rabougri.

— C'est bien toi, Œildetaureau ? demanda Mitaine.

— Tu es aveugle ? chuchota une petite voix.

— Qu'est-ce que c'est que ce boucan, pourquoi vous ne me laissez pas dormir ?

Elles lui expliquèrent leur plan et Œildetaureau, entre deux petites siestes, répondit qu'elle aussi avait entendu parler du grand bassin et de la cascade ; mais c'était il y a longtemps...

— Et, dis-moi, Œildetaureau, tu te souviens où c'était ?

— Où c'était ? Là où il y a l'acacia fendu en deux, oui, il me semble que c'est là-bas. Il y avait un corbeau qui venait me rendre visite de temps à autre et qui vivait là-bas... Une fois, il m'a dit que son cousin avait un ami, qui lui avait raconté qu'une grue lui avait parlé d'un endroit merveilleux où elle s'était arrêtée pour se reposer. Et il me semble qu'il y avait un bassin et aussi une cascade... oui, quelque chose comme ça... Mais ça fait longtemps ! conclut Œildetaureau d'une voix épuisée.

Chapitre 2

LE GRAND DÉPART !

Œildetaureau referma son œil et s'apprêtait à s'enfoncer de nouveau dans son trou.

— Attends ! lui dit le Grand Crôa. Dis-nous au moins de quel côté se trouve cet acacia !

— L'acacia ? Et qu'est-ce que j'en sais moi, je ne suis qu'une pauvre grenouille ! Laissez-moi dormir, il fait si chaud...

Elle était devenue si petite et si maigre qu'elle disparut aussitôt.

— Qu'est-ce que je vous disais ? cria Goliath de la voix la plus puissante qu'il put trouver. C'est de la folie de quitter cet endroit. Il ne faut rien avoir dans la cervelle pour y songer !

Il fixa le Grand Crôa, le cou palpitant.

Et tout ça pour aller chercher un bassin et une cascade ! Mais où ? Ce ne sont que des histoires, des ragots, des balivernes d'oiseaux stupides et de vieilles momies !

— Tu n'as pas le droit de parler comme ça d'Æildetaureau ! protesta Muscinée.

— Et pourquoi pas ? Elle est cuite, tu ne vois pas ? Elle ne sortira plus jamais de là, c'est sûr. Mais nous on est jeunes et fortes et on doit tenir le coup. Ici. La pluie est toujours arrivée et elle arrivera encore.

Le cou de Goliath était si gonflé qu'on aurait dit qu'il allait exploser et sa voix n'avait jamais été aussi forte et aussi puissante, un vrai tonnerre.

Les grenouilles le regardaient admiratives et troublées à la fois. Alors le Grand Crôa comprit qu'il ne fallait pas perdre de temps. Le moment était venu de l'affronter.

— Faites ce que vous voulez, dit-il, moi je m'en vais.

— Et de quel côté ? demanda Goliath en sursautant. Tu es peut-être devin ?

— De ce côté-là, répondit le Grand Crôa sans hésiter. C'est de ce côté-là qu'il faut aller.

À vrai dire, il n'en savait rien et avait choisi au hasard, le cœur battant la chamade de peur. C'était peut-être la bonne direction ou peut-être la mauvaise, mais il y avait une chose dont il était sûr : elles ne pouvaient pas rester là. Mieux valait prendre le risque de se perdre, plutôt que de finir comme cette pauvre Æildetaureau.

Face à cette détermination, les grenouilles ne savaient plus quoi faire. Ce fut Goliath qui les aida.

— Crâneur, menteur ! Tu racontes n'importe quoi ! Tu aimerais être le chef ! Alors viens là si tu en as le courage !

En deux bonds, Goliath fut devant lui.

La grenouille taureau, le cou gonflé et palpitant, paraissait énorme mais, le Grand Crôa, la grenouille verte, ne se laissa pas impressionner. L'autre était fort, mais lui était plus agile: il devait juste éviter de trop s'approcher et essayer d'esquiver les coups.

Un coup de patte de Goliath et *hop* ! il faisait un bond sur le côté, un autre coup de patte et *hop* ! il faisait un bond en arrière. Le combat se déroula ainsi pendant un moment, dans le silence général, jusqu'à ce que Goliath, tout à coup, bondit si vite et de façon tellement inattendue que le Grand Crôa ne put l'éviter.

— Attention ! cria Clairdelune.

Mais c'était trop tard. Goliath l'avait écrasé de tout son corps et le Grand Crôa se sentit défaillir : il étouffait, il avait l'impression que ses yeux allaient lui sortir des orbites.

— Laisse-le, laisse-le !

Encore la voix de Clairdelune, puis il s'évanouit.

Quand il reprit connaissance, toutes les grenouilles étaient autour de lui et Goliath se trouvait au centre, tout fier.

— Alors, ça t'a servi de leçon ? Tu vas arrêter avec cette histoire ou je continue ?

Le Grand Crôa avait l'impression de n'être plus qu'un tas d'os et de chair, mais il était lucide. Il se releva avec beaucoup de peine et dit :

— Continue si tu veux, mais tu ne me feras pas changer d'avis. Je m'en vais, vous n'avez qu'à rester là si vous voulez mourir.

Il leur tourna le dos et s'en alla à petits bonds.

— Tu es fou ! lui cria Goliath.

Ce fut le seul. Les autres grenouilles ne dirent pas un mot. Puis on entendit la voix de Clairdelune :

— Moi, je m'en vais avec lui. Je veux trouver un autre endroit pour pondre mes œufs.

Alors il se passa quelque chose d'étrange, comme si, tout d'un coup, un enchantement s'était brisé. Toutes les grenouilles se mirent à crier.

— Moi aussi, je viens !

— Moi aussi !

Il n'y eut que Goliath et Mitaine à rester au bord de l'étang asséché.

Mais quelques minutes plus tard, pendant que le petit groupe sautillait le long d'un sentier de terre et de cailloux, on entendit quelqu'un appeler :

— Attendez-moi, j'arrive !

Mitaine les rejoignit et ensemble elles se remirent en route, le Grand Crôa en tête, à la recherche de l'acacia fendu.

La journée était très chaude et le sentier

montait ; Muscinée, la rainette jaune, n'était pas habituée à ce genre d'effort et au bout d'une heure elle s'arrêta.

— Je n'en peux plus, je n'y arriverai jamais ! C'est peine perdue, laissez-moi ici !

— Nous sommes parties ensemble et nous arriverons ensemble à destination, dit le Grand Crôa.

— Il faut juste qu'on se repose un peu.

Ils s'arrêtèrent sous un buisson épineux et là, trouvèrent un oiseau très occupé.

— Qu'est-ce que tu fais ? lui demanda le Grand Crôa.

— Je prépare mon nid, tu ne vois pas ?

— Alors tu connais les alentours.

— Oui et non, je suis un étranger. Je viens de loin.

— Est-ce que tu aurais vu l'acacia fendu par hasard ?

— Il y a un arbre au-delà de la colline, grand et à moitié sec. Je ne sais pas si c'est celui-là que vous cherchez, répondit l'oiseau en s'envolant.

Le Grand Crôa se sentit soulagé :

— C'est sûrement l'acacia, affirma-t-il.

Elles se remirent en route, mais pour être sûres de ne pas se tromper, elles envoyèrent Millemètres, qui était la plus rapide de toute l'équipe, en exploration : elle sautait trois fois plus loin que toutes les autres.

Et comme ça, elle partit, *doïng doïng*, laissant toutes les autres grenouilles en arrière.

Elles arrivèrent en haut de la colline alors que le soleil était sur le point de se coucher, et Millemètres les attendait, la bouche remplie d'insectes.

— L'acacia est là-bas, à une heure de route environ, dit la grenouille en avalant une bouchée.

Comme c'était l'heure du coucher de soleil,

l'air grouillait de moucherons et toutes les grenouilles purent s'en gaver. Elles reprirent ainsi des forces et se remirent en route, mais quand elles arrivèrent, il faisait déjà nuit et l'acacia était à peine visible.

— Arrêtons-nous ici, ordonna le Grand Crôa, et demain on verra. Il y aura sûrement un corbeau ou un autre oiseau pour nous indiquer la route.

Elles se serrèrent les unes contre les autres près d'une racine, au milieu des feuilles mortes et de l'herbe, prêtes à y passer la nuit. Mais à peine avaient-elles fermé les yeux qu'elles entendirent un battement d'ailes tandis qu'un vent froid les effleura. Puis un cri terrible retentit : la voix de Mitaine !

— À l'iiiiide !

Elles écarquillèrent toutes les yeux, et que virent-elles ? Pas grand-chose en fait, parce

qu'il faisait trop noir, mais elles entendirent sur l'arbre un bruit de bec et un battement d'ailes. Et la voix de Mitaine qui se faisait de plus en plus faible ; puis plus rien.

— Qu'est-ce que c'est ? Que se passe-t-il ? demanda Clairdelune, tremblant de tout son corps.

— C'est la chouette, chuchota quelqu'un non loin de là. Elle est là sur la branche.

Alors, elles levèrent la tête et virent deux yeux jaunes terribles, ronds comme des balles, qui bougeaient dans le noir. Mais aucune trace de Mitaine.

— Vous êtes folles, qu'est-ce que vous faites là ? continua la petite voix. Vous voulez finir comme elle ? Venez à l'abri !

Elles suivirent la voix et s'enfoncèrent dans une sorte de grotte humide et fraîche, pleine de déchets en tout genre.

— Faites attention, n'abîmez pas mes réserves, leur dit la petite voix depuis l'intérieur.

Le Grand Crôa, Clairdelune, Millemètres et Muscinée, entrèrent dans la grotte, petite et étroite, en faisant très attention. Et là elles firent la connaissance de son petit locataire.